

TROIS COULEURS : ROUGE

De Krzysztof Kieslowski

Avec Irène Jacob, Jean-Louis Trintignant, Frédérique Feder

Nationalités : Polonais, Français, Suisse

Genres : Drame, Romance

Public : Adulte

Date de sortie 14 septembre 1994

Durée : 1h 39min

L'histoire :

Valentine, jeune mannequin, ramène à son propriétaire, une chienne égarée qu'elle vient de blesser avec sa voiture. L'homme vit seul, dans une étrange situation. Il paraît d'allure fort bougonne. Puis, après plusieurs visites, celui qui s'avère être un ancien magistrat, lui fait part de ses écoutes téléphoniques illégales des conversations de ses voisins. Ils finissent curieusement par se lier d'amitié, voire davantage. La méfiance s'estompe peu à peu permettant l'échange de confidences.

Intérêt :

C'est le dernier volet de la trilogie Trois couleurs (Bleu/Blanc/Rouge) qui explore successivement les trois termes de la devise de la France : « Liberté, Égalité, Fraternité ».

« L'éternelle question consiste à savoir si en donnant aux autres un peu de soi-même, nous ne le faisons pas pour avoir une meilleure idée de nous-mêmes. »

Krzysztof Kieslowski



Les questions :

- 1) Quelle image sert de fil rouge tout le long du film ?
- 2) Répertorier les appareils de communication. Quel rôle, quel sens ?
- 3) Citer les éléments qui semblent hors de l'histoire. Qu'apportent-ils ?
- 4) Tracer l'itinéraire du juge : Joseph Kern.
- 5) Que penser des similitudes de situation ?
- 6) Le juge se juge. Il est jugé par Valentine. Dans notre pratique religieuse, quelle expérience avons-nous du jugement, de l'examen de conscience ? Invitation à s'interroger ?

1) Quelle image sert de fil rouge tout le long du film ?

L'affiche représentant Valentine; le(s) téléphone(s) ; la couleur rouge qui est pratiquement de tous les plans. Les chiens , la chienne blessée qui fait que tout commence ...

2) Répertoire des appareils de communication. Quel rôle, quel sens ?

Les téléphones ; la radio ; les appareils d'écoute ; le goniometre; les écouteurs ; la Télévision ; les répondeurs ; les cabines téléphoniques ; les cablages ;

+ les journaux; les voitures ; le bateau qui sont des moyens de communication plutôt que des appareils.

Ils montrent que les personnages cherchent à communiquer , mais à distance ; ils sont seuls , rarement en face à face. Valentine , elle, fait face au juge et cherche la relation.

3) Citer les éléments qui semblent hors de l'histoire. Qu'apportent-ils ?

La machine à sous ; la séquence du bowling ; l'orage ; la météo ; les cailloux ; le gardien dans le théâtre qui appelle Miléna ; la chienne qui va dans l'église ; l'eau de la bouilloire jetée par terre ; les bretelles des deux juristes.

Ces scènes en marge de l'histoire sont comme des signes annonciateurs ou des symboles : La machine à sous gagne le jour d'une mauvaise nouvelle : tout n'est pas perdu !! Au bowling, la boule de Valentine fait voler en éclat la , presque totalité des quilles; peut-être annonciateur que les vies des uns et des autres vont être bousculées? .../...

4) Tracer l'itinéraire du juge : Joseph Kern.

Misanthrope, il voit le monde à travers ses écoutes. Il espionne. Petit à petit il y a une prise de conscience de sa part grâce à Valentine.

L'évolution se voit à travers son visage qui change au fur et à mesure du déroulement.

Il a des remords pour avoir fait condamner (légal, mais ...).

Il se dénonce pour ses écoutes et du coup se trouve libéré. Il offre à boire à Valentine.

Il éprouve de l'affection pour Valentine et s'inquiète de l'autre à la fin.

5) Que penser des similitudes de situation ?

Les livres de droit qui tombent à la page qui sera la question de l'examen.

les batteries des voitures ; les bretelles des deux juristes ; les stylos ; les mêmes drames pour chacun des juges.

Ils ont une vie semblable mais pas identique.

5 - bis) La fraternité

Valentine est un personnage positif , généreuse, qui s'intéresse aux autres.

A la découverte de la vérité en passant de l'ombre à la lumière (scène de l'ampoule changée) ; la lumière du coucher de soleil.

Les rencontres : hasard, destin, providence ...?

(Voir à ce sujet le texte de Joseph Marty page 10 et 11 de ce document)

6) Le juge se juge. Il est jugé par Valentine. Dans notre pratique religieuse, quelle expérience avons-nous du jugement, de l'examen de conscience ? Invitation à s'interroger ?

A chacun de réfléchir à cette question.

Il y a eu Bleu, couleur froide, celle du repli sur soi et du refus des autres. Bleu comme une liberté devenue inhumaine parce qu'elle se voulait sans entrave. Il y a eu Blanc, couleur neutre, celle qui naît, paraît-il, de la fusion entre toutes les couleurs. Blanc comme un rêve d'égalité. Et puis, voici Rouge. Rouge comme la fraternité. Rouge comme l'amour. Rouge, le plus beau de cette trilogie superbe. Le plus beau, parce qu'il contient toutes les réponses aux questions posées, douloureusement dans Bleu, ironiquement dans Blanc. Rouge est un film apaisé, le credo de Kieslowski. Et l'on comprend qu'après lui, il ait eu et pour combien de temps ? l'idée folle, absurde, de s'arrêter de tourner. Qu'est-ce qui entraînait Julie (Juliette Binoche) dans son désir insensé de liberté ? L'amitié, la solidarité. Bref, les liens qui se tissent entre les êtres. Mais les refuser, ces liens, c'est sombrer dans une solitude glacée, semblable à la mort. Qu'est-ce qui empêchait Karol Karol (Zbigniew Zamachowski), Polonais émigré, d'être l'égal de sa femme, Dominique, la Française ? L'impuissance et la pauvreté ? Sans doute, mais surtout de l'aimer sans en être aimé. Or, au dernier plan, les amants terribles, qui ont enfin découvert l'amour partagé, se retrouvent séparés par le mur d'une prison. L'un en liberté, l'autre pas, ce n'est pas encore l'égalité. Mais l'important est ailleurs : dans ce regard qu'ils échangent par-dessus le mur, ligne de force invisible qui les relie l'un à l'autre. Les liens, toujours les liens. Ils ne faisaient que courir en filigrane dans les deux premiers volets de la trilogie. Ils sont le sujet même de Rouge. Après la liberté illusoire et l'égalité impossible, voici donc la fraternité acceptée. Rouge se passe à Genève, terrain neutre, entre-deux ; là, semble-t-il, où la vie est comme suspendue, où tout reste possible. « La Suisse, dit Kieslowski, est une île au milieu de l'Europe. Et Rouge raconte aussi une histoire d'isolement. » Le solitaire, c'est un juge à la retraite (Jean-Louis Trintignant, calciné, magnifique), enfermé dans une villa de Carouge, une banlieue de Genève. Grâce à des branchements sophistiqués, il passe son temps à écouter les communications téléphoniques de ses voisins. Pas pour en tirer profit, non. Simplement pour nourrir son cynisme. Un jour, Valentine (Irène Jacob, lumineuse, sublime) sonne à sa porte. Elle lui rapporte sa chienne qu'elle a manqué écraser. Devant l'indifférence du juge, elle ramène Rita. Un coup pour rien, mais le hasard, comme le facteur, sonne toujours deux fois. Rita, soignée, guérie, s'enfuit. Pour la retrouver, Valentine remonte chez le juge. Cette fois, elle découvre son activité clandestine. « Qu'est-ce que vous faites ? J'espionne. » Tout le film, alors, devient la double histoire d'une rédemption et d'un accomplissement. Valentine « sauve » le juge, qui, en échange, l'aide à ne pas se tromper de destin. Ce qui n'est pas facile. Ainsi,

on pourrait croire que le téléphone le film s'ouvre sur un travelling vertigineux le long de ses fils, sous la Manche crée un lien privilégié. Eh bien non, c'est un leurre. Pour Kieslowski, il est « l'instrument idéal pour que les gens ne se rencontrent ni ne se comprennent jamais » Les relations de Valentine et de son petit ami, Michel, qui travaille à Londres, ne vont cesser de se détériorer par téléphone interposé. Les « écoutes » du juge sont une forme de voyeurisme, donc de solitude ; et c'est un miracle que Valentine ne prenne pas pour un signe du destin certain appel de Jacques, le photographe, qui est amoureux d'elle. Non, les vrais fils qui nous relient les uns aux autres sont invisibles. Des sillages, par exemple. Celui de Rita, quand, pour la deuxième fois, elle conduit Valentine chez le juge. Ceux de Valentine et d'Auguste, qui se croisent et s'entrecroisent : Valentine et Auguste habitent l'un en face de l'autre et se manquent toujours de quelques secondes. Il y a aussi ces liens mystérieux qui unissent deux êtres qui ne se connaissent même pas. Auguste, qui prépare son dernier examen pour être juge, est le double du vieux juge. Leurs vies ont d'étranges similitudes. Et, à quarante ans d'intervalle, Auguste va vivre le même drame que celui qui a fait du vieux juge ce vieillard aigri et cynique : il est abandonné par la femme qu'il aime. Mais Auguste, lui, aura la chance de rencontrer à temps celle que le vieux juge rencontre trop tard, celle qui leur était vraiment destinée. Parce que Valentine a blessé Rita, elle a fait la connaissance du vieux juge ; parce qu'elle lui apporte la lumière, il se dénonce à la police ; parce que ses victimes lui intentent un procès, l'une d'entre elles, la petite amie d'Auguste, rencontre, au palais de justice, un homme qui le lui fait oublier ; et parce qu'Auguste est désespéré, il décide de partir pour l'Angleterre ; or c'est durant ce voyage qu'il rencontrera Valentine... Cet engrenage, où du mal (l'accident du chien, les écoutes, le désespoir d'Auguste) sortira le bien (la rédemption du juge et la rencontre de Valentine et d'Auguste), n'est ni plus évident ni moins mystérieux que les réactions en chaîne dont notre vie est tissée. Mais ou nous les ignorons ou nous n'y prenons pas garde, alors que Kieslowski nous les donne à voir. Sous sa caméra, la réalité la plus banale devient fantastique. Voilà que les feux rouges, les laissez rouges des chiens, une Jeep rouge... (1), toutes ces taches que nous ne remarquons pas dans la vie, soudain, nous crèvent les yeux. Les objets parlent. Les éléments eux-mêmes s'en mêlent. L'orage, pendant la longue conversation entre le vieux juge et Valentine dans le théâtre tendu de rouge. La tempête finale. Une tempête qui balaye tout le nord de l'Europe fait chavirer les bateaux sur la Manche et onduler, comme la mer sous la houle, avant de l'arracher, l'immense affiche où s'étale la photo prémonitoire de Valentine. Le naufrage final

évoque la rupture de la glace dans le Décalogue 1. Avant de le laisser patiner sur le lac gelé, le père du petit garçon vérifiait scientifiquement l'épaisseur de la glace. Avant de laisser Valentine s'embarquer sur le ferry, le vieux juge s'inquiète auprès de la météo. Dans les deux cas, les pronostics sont favorables. Dans les deux cas, ils se révèlent faux. Les hommes ne sont pas infailibles même le vieux juge, qui, pourtant, lit parfois l'avenir dans ses rêves. Comme dans le Décalogue 1, les réponses ne se trouvent pas dans les églises. Mais on ne s'y révolte même plus, simplement on les traverse, pour rien, comme Valentine y cherchant Rita, qui en est déjà ressortie. Et, toujours comme dans le Décalogue 1, Dieu ne parle que par notre bouche quand elle dit des mots d'amour. L'amour, c'est Valentine. Il jaillit d'elle comme une source. Et, avec lui, ses corollaires : la compassion (dans toute la force de son étymologie :

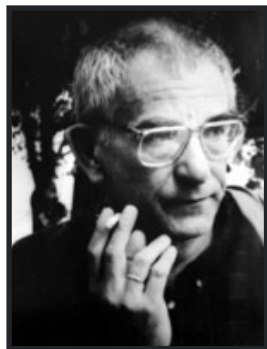
« souffrir avec ») et le pardon. Un jour, le vieux juge raconte à Valentine qu'il a, autrefois, acquitté un marin, dont il a appris, plus tard, qu'il était coupable. Il a appris aussi que cet homme vivait, depuis, une vie heureuse et honorable. « Vous l'avez sauvé », dit Valentine. Oui, le pardon sauve. A propos du Décalogue 8, Kieslowski a dit : « Je crois à cet enchaînement, qu'on trouve chez Dostoïevski, de la faute à la rédemption, en passant par le pardon. La faute est un mal nécessaire : elle nous sort de notre solitude en attirant sur nous la compréhension. »

C'est exactement l'histoire du vieux juge. « Heureuse faute. » Heureuses écoutes qui ont valu au vieux juge son sauveur : Valentine

Claude-Marie Trémois

(1) Le vieux juge ne pouvait évidemment habiter qu'à Ca... rouge.

Le réalisateur : voir la fiche "le Décalogue 8 : tu ne mentiras pas" vu en janvier 2016



Krzysztof Kieślowski ,

né le 27 juin 1941 à Varsovie et mort le 13 mars 1996 dans cette même ville, est un réalisateur de cinéma polonais. Il est avant tout un documentariste, ne venant à la fiction qu'à partir de 1973 avec un premier film –moyen

metrage- « Passage souterrain ».

En 1988, il met en scène, pour la télévision polonaise, dix téléfilms (cycle du Décalogue) qui sont autant de variations personnelles sur le thème du Décalogue. L'un d'eux, Tu ne tueras point est présenté dans une version cinématographique au Festival de Cannes la même année et remporte le prix du jury. Breve histoire d'amour (6^e film du décalogue), est également présenté en version longue dans les festivals et en salle. Ces deux

long-métrages, et surtout l'ensemble unique que constitue le projet du Décalogue, lui apportent la célébrité mondiale.

Kieślowski réalise ensuite La Double vie de Véronique, puis la trilogie Bleu. Blanc. Rouge portant sur les trois termes de la devise de la France: «Liberté Egalité Fraternité». Ces trois derniers films sont des coproductions franco-polonaises. Il connaît de nouveau, avec ces films, le succès critique et public, et remporte de nombreuses récompenses.

Après Rouge, en 1996, il décide d'arrêter les tournages.

De santé fragile, il annonce à Berlin sa décision de ne plus réaliser de film. Il veut se tourner vers l'écriture et la production. Il démarre ainsi l'écriture d'une nouvelle trilogie : Le paradis, l'enfer et le purgatoire.

Il meurt prématurément, le 13 mars 1996 à l'âge de 54 ans, à Varsovie.

FILMOGRAPHIE : Les principaux films

1988 : Le Décalogue, cycle de 10 téléfilms

- 1988 : Le Décalogue 1 : Un seul Dieu tu adoreras,
- 1988 : Le Décalogue 2 : Tu ne commettras point
- 1988 : Le Décalogue 3 : Tu respecteras le jour du Seigneur,
- 1988 : Le Décalogue 4 : Tu honoreras ton père et ta mère,
- 1988 : Le Décalogue 5 : Tu ne tueras point,
- 1988 : Le Décalogue 6 : Tu ne seras pas luxurieux,
- 1988 : Le Décalogue 7 : Tu ne voleras pas,
- 1988 : Le Décalogue 8 : Tu ne mentiras pas,
- 1988 : Le Décalogue 9 : Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui,

- 1988 : Le Décalogue 10 : Tu ne convoiteras pas les biens d'autrui

Films dérivés

- 1988 : Tu ne tueras point, avec Miroslaw Baka, Jan Tesarz (long métrage de 84 minutes tiré de Décalogue 5)
- 1988 : Brève histoire d'amour (Krótki film o miłości), avec Grażyna Szapolowska, Olaf Lubaszenko (long métrage de 86 minutes tiré de Décalogue 6)
- 1991 : La Double Vie de Véronique, Fiction, 98 min
- Trois couleurs : Bleu, Blanc, Rouge
 - 1993 : Trois couleurs : Bleu, Fiction, 100 minutes
 - 1994 : Trois couleurs : Blanc, Fiction, 100 minutes
 - 1994 : Trois couleurs : Rouge, Fiction, 99 minutes

Pour aller plus loin : Quelques extraits de l'analyse de la trilogie , Bleu, Blanc, Rouge.

par Carine Filloux (Film de Culte)

<http://www.filmdeculte.com/cinema/film/Trois-couleurs-Bleu-Blanc-Rouge-2080.html>

Bleu: Julie (Juliette Binoche) vient de perdre son mari et sa fille dans un accident de voiture. Brisée par le chagrin, elle vend tous ses biens et s'installe à Paris. La musique et l'amour d'Olivier (Benoît Régent) la libéreront progressivement de son deuil. **Blanc:** Le destin de Karol (Zbigniew Zamachowski) prend un tour malheureux: il vient en effet de tout perdre car son mariage n'a pas été consommé. Il rentre donc en Pologne, bien décidé à montrer à son ex-épouse Dominique (Julie Delpy) qu'il peut être son égal. **Rouge** Valentine (Irène Jacob) va faire la connaissance d'un juge à la retraite (Jean-Louis Trintignant), dont le passe-temps favori est d'espionner ses voisins. Une étrange relation fraternelle va se nouer entre eux, alors que le hasard et le destin rôdent.

LA VIE EN BLEU

Contrairement à Blanc, la couleur joue un rôle prédominant dans Bleu. En effet, la couleur nimbe chaque plan du film, elle joue un vrai rôle dramaturgique, tout comme la somptueuse musique de Zbigniew Preisner. Le film s'ouvre sur l'asphalte teintée de bleu, la caméra est sous la voiture qui conduit Julie et sa famille vers le terme d'un chapitre. Vers la mort. Avant cela, la petite Anna aura joué avec le papier, bleu, entourant sa sucette. Même sucette que Julie plus tard mangera avec rage, la douleur muette d'une mère qui a perdu sa fille. Le bleu également de ce pendule décoratif qui fait de si jolis reflets sur le visage de Julie quand le soleil joue avec ses pierres. La seule pièce de son passé qui va la suivre dans son nouvel appartement, sa nouvelle vie, la dernière trace de vie encore en elle, comme un espoir que ce drame sera un jour survécu et que Julie parviendra à se libérer du chagrin dans lequel elle s'est emmurée. .../...

Au lieu de réagir, Julie fuit, elle s'absorbe dans la contemplation d'un morceau de sucre que le café recouvre petit à petit. Ce détail est pour le moment toute sa vie; cloisonnant le reste, elle ne veut pas en entendre parler, tout comme les problèmes de voisinage, ce ne sont pas ses affaires, elle ne veut en aucun cas s'impliquer, juste survivre puisque c'est tout ce qui lui reste. .../...

Julie revient à la vie.

Le film se conclut sur Julie et Benoît en train de faire l'amour alors que les accents du concerto pour l'unification de l'Europe s'envolent, puissants et majestueux, donnant aux images une plus grande intensité, car avec les deux amants, c'est toute l'humanité qui est fêtée. Julie est libre, elle peut enfin pleurer.

La photo a été particulièrement soignée pour sublimer Juliette Binoche, qui n'a jamais été aussi belle que dans ce film. Bleu est un film avec de grandes ruptures de rythme, des respirations, des fondus au noir qui mettent en valeur les émotions. Pour ce film, Kieslowski voulait un montage inattendu, bizarre. Par exemple, la dernière scène, qui commence avec la lumière qui passe à travers le pendule bleu, symbole de la vie passée de Julie, le Concerto pour l'unification de l'Europe commence, il est

terminé, elle est libérée. Fondu au noir pour apprécier les chœurs et ouverture sur Julie et Olivier qui font l'amour, elle peut commencer une nouvelle vie. La force des images combinée à celle de la musique. Tout est dit.

LA VENGEANCE EST UN PLAT QUI SE MANGE FROID

Blanc est un film à part dans la trilogie. Non seulement car la couleur ne joue pas un rôle déterminant, le blanc étant difficile à mettre en scène, mais aussi car le film se déroule en majeure partie en Pologne, terre natale de Kieslowski, et enfin car c'est une comédie, plus exactement une comédie triste. Bien sûr, le ton est ironique et le spectateur ne rit pas aux éclats, mais le personnage de Karol, non seulement très attachant, se met dans des situations qui font sourire. Que ce soit lorsqu'il devient garde du corps et qu'il prend alors la gestuelle d'un vrai homme dur, ou alors lors qu'il joue à Don Karol dans son costume aux épaules qu'il est loin de posséder, ou encore quand il se fait passer un sacré savon dans le salon de son frère. **Ce film est comme une respiration entre Bleu et Rouge, qui sont des renaissances, respectivement celle de Julie et celle du juge.** Blanc est une comédie ironique, qui parle de la difficulté de s'aimer et de se comprendre pour des êtres venant d'une culture différente. Karol suit Dominique en France, ils se sont rencontrés en Pologne, et tout allait pour le mieux jusqu'à ce qu'il décide de s'expatrier pour elle. Le choc culturel est grand et Karol est perdu. Il subit les événements et ne peut rien faire ou dire pour influencer ce qui se passe. .../...

..son passé, il ne peut se résoudre à l'effacer; il aime sa femme envers et contre tout, malgré sa cruauté et son indifférence à son égard. Car Dominique ne fait pas dans la dentelle, pas de sexe, pas de mariage, et le soir même de la procédure elle est au lit avec un autre et ne cache pas son plaisir à Karol qui, au téléphone, est mortifié. Dominique n'est pas une tendre, elle dégage quelque chose de félin: son regard, sa gestuelle... Kieslowski est très attaché aux détails pour exprimer l'intérieur d'un personnage, et la façon dont Dominique dit au revoir à Karol au tribunal en est la preuve: ce n'est pas un au revoir mais un coup de griffe. .../...

(Mais) C'est à son tour de se retrouver perdue en Pologne, de devoir utiliser les services d'un interprète. Alors qu'au tribunal en France, elle revoyait le jour de leur mariage, c'est maintenant au tour de Karol en Pologne de se souvenir du lumineux sourire de sa femme en ce jour, alors que celle-ci est maintenant condamnée à la prison. Un point partout, égalité. Il aura fallu ces deux épreuves pour qu'ils se rendent compte qu'ils s'aiment et cette dernière scène derrière les barreaux de la prison montre bien le côté humain et touchant de Dominique qui, telle une princesse de conte de fées, prisonnière dans sa tour, envoie un message d'amour et d'espoir à son prince charmant.

HASARD ET COMMUNICATIONS

Le thème principal de Rouge est la fraternité, mais avant d'y arriver, il faut affronter la solitude et l'absence de communication. Tel cet appel de Michel, l'ami de Valentine, qui tombe sur sa ligne occupée... pas si facile de se parler quand on vit dans des pays que la Manche sépare. Le téléphone est partout, que ce soit le seul lien qui existe entre Valentine et son ami, que ce soit le juge qui espionne les communications téléphoniques de ses voisins, ou encore le service de météo en ligne de la petite amie d'Auguste. La communication ou l'absence de communication, comment se parler sans se voir, ou encore supporter le vide de son existence grâce à la communication des autres. Car il se sent seul, ce juge, et qu'a-t-il comme autre moyen de remplir son vide existentiel que d'écouter ce qui se passe chez les autres, chercher la vérité, le sens de la vie dans les conversations qui ne le regardent pas. Le hasard et le destin se font aussi la part belle de cette double histoire. Celle entre Valentine et le juge, et celle entre Valentine et Auguste. Ces derniers vivent en effet à quelques mètres l'un de l'autre mais ne se connaissent pas, il se croisent à quelques minutes près, l'un tourne au coin de la rue, l'autre arrive, l'une passe en voiture, l'autre traverse juste après le passage pour piétons. Comme s'ils étaient destinés à se rencontrer mais que le temps n'était pas encore arrivé. Il en va de même pour la rencontre entre Valentine et le vieux juge. En effet, si elle n'avait pas renversé son chien et ne l'avait ramené chez lui, rien ne serait arrivé. Kieslowski joue aussi avec les vitres, celle des fenêtres de Valentine et d'Auguste: dès qu'elle n'est plus à sa fenêtre, il y est, telle une barrière invisible qui existe entre les deux. Cette barrière, que les gens que le juge espionne vont faire voler en éclats une fois que la vérité sera connue, ou encore le verre brisé au bowling, symbolisant la fin de la relation entre Auguste et son amie.

Tout est prétexte à interprétation chez le cinéaste. De même, au fur et à mesure que l'amitié entre Valentine et le juge se développe, on découvre des parallèles entre son histoire et celle d'Auguste: tous les deux sont juges, tous les deux ont un chien, tous les deux ont connu une déception sentimentale importante, tous les deux ont eu la chance (?) de faire tomber leur livre de droit, qui s'est alors ouvert sur la page reprenant la question pour le concours de juge, et enfin, tous les deux portent des bretelles. Rouge, c'est aussi et avant tout la couleur, qui donne le ton du film: tout comme pour Bleu, elle est un élément dramaturgique présent dès le tout début, avec le timbre poste anglais posé sur la table près du téléphone de Michel, le signal clignotant signifiant que la ligne de Valentine est occupée, le téléphone de Valentine, la jeep d'Auguste, le pull de Valentine, divers pièces de son intérieur, la barre de son cours de danse, le feu arrière de sa voiture, le sang de Rita, chien du juge, le mur de la salle d'attente chez le vétérinaire, le panneau publicitaire pour lequel elle pose, et ainsi de suite, l'énumération pourrait continuer tant la référence fait partie de chaque plan. Le son est également un élément important du film, que ce soit les voix des personnages, notamment celle bien particulière de Jean-Louis Trintignant, hors caméra, alors qu'il converse avec Valentine, celle des diverses conversations téléphoniques mais aussi et surtout la

musique qui, une fois de plus, vient mettre en évidence les sentiments des personnages et la dramaturgie de l'histoire, d'ailleurs, en regardant les tracking lists des trois bandes originales, l'on peut se rendre compte que les différents morceaux portent le nom de moments du film, ils n'ont pour but que d'être mis en images. Le film se conclut une fois de plus sur une note d'espoir. Le juge a trouvé avec Valentine une relation telle qu'il pourrait en avoir avec la fille qu'il n'a jamais eue, Valentine et Auguste se sont finalement rencontrés et les personnages principaux des autres films font une apparition comme pour un salut final avant le tombé de rideau. La suite leur appartient.

LE CINÉASTE DU DÉTAIL

Les trois films de la trilogie commencent de la même manière, à savoir avec un son précédant ce qu'il représente, à savoir une référence à la technologie que l'on utilise tous les jours ou presque. Pour Bleu, le bruit de la voiture qui roule, précédant le gros plan sur le pneu, puis la caméra qui se dirige sous la voiture. Dans Blanc, un son mystérieux qui est en fait celui d'une valise sur le tapis mécanique d'un aéroport, avant le bruit d'un appel téléphonique que l'on suit à travers la ligne pour Rouge. Ils finissent également de la même manière, dans les larmes, représentant la fin de la bataille que les personnages ont menée dans chaque film: celles de Julie libérée de son deuil, celles de Karol à pied d'égalité avec sa femme, et celles du juge qui n'est plus seul. L'eau est également un élément présent dans les trois films: celle apaisante de la piscine pour Julie dans Bleu, celle pure sous forme de neige dans Blanc et celle, moins visible, sous forme de pluie et d'humidité dans Rouge, qui va se transformer en tempête pour réunir tous les personnages des trois films. L'on retrouve également dans les trois ce personnage de vieille personne qui a des difficultés à mettre une bouteille dans le container à verre. Dans Bleu, Julie ne la voit pas, toute occupée qu'elle est à oublier le monde extérieur; dans Blanc, Karol, au fond du gouffre, est heureux de constater qu'il n'est pas le seul à avoir des difficultés et préfère sourire ironiquement; heureusement arrive Valentine dans Rouge, qui va expressément aider cette vieille dame, même si elle n'obtient pas de merci en retour. Le principal étant d'aller vers les autres sans rien en attendre en retour, gratuitement, fraternellement. Cela nous permet de voir l'évolution du personnage principal à travers la trilogie, la fraternité et l'espoir concluant cette évolution.

La trilogie de Kieslowski fut un travail titanesque. Les trois films ont été tournés l'un après l'autre, pendant qu'il filmait Blanc le jour, il montait Bleu la nuit, puis ce fut le tour de Rouge. Il dormait à peine, vivait à 100%, comme si rien ni personne ne pouvait l'arrêter. Kieslowski était un cinéaste unique, avec une vision unique. Il ne s'inspirait pas d'autres films pour nourrir les siens mais de la vie et des gens, c'est sa vision du monde qu'il livrait un peu plus avec chaque film. Il voulait que ses films relient les gens entre eux, comme le souligne le joueur de flûte dans Bleu. Cela voulait dire que les gens peuvent avoir les mêmes pensées à différents endroits de la planète, rien n'est vraiment unique et à une seule personne. Chaque plan, chaque scène était pensé de A à Z, il ne laissait rien à ce hasard qu'il aimait tant mettre en scène. La petite plume sur le lit d'hôpital de Julie dans Bleu est là pour signifier la fragilité de la vie, le personnage du juge dans Rouge s'appelle Joseph et le café juste en dessous de l'appartement de Valentine se nomme Chez Joseph. Chaque élément du cadre a une fonction propre. Et si le personnage joué par Jean-Louis Trintignant regarde la caméra à la fin de Rouge, c'est pour mieux dire aux spectateurs qu'il n'est jamais trop tard pour retrouver l'espoir, qu'il faut croire en la vie et savoir déchiffrer les signes qu'elle nous envoie, car tout est écrit. Comme il était malheureusement écrit que ce grand réalisateur devait nous quitter un gris matin de 1996. Beaucoup trop tôt.

par Carine Filloux

24/02/2017

Un chemin de fraternité : Rouge (Krzysztof Kieslowski, France-Suisse, 1993)¹⁸

Dernier volet de la trilogie *Trois couleurs*, (*Bleu – Blanc – Rouge*) *Rouge* peut toutefois être vu indépendamment même s'il ne prend tout son sens, et surtout la séquence finale des informations télévisées sur le naufrage du ferry-boat, que comme conclusion des précédents.

– *Les fils rouges de la communication*

Dans le pré-générique, sur un appareil téléphonique où un numéro est composé, la caméra entre dans les fils et fuit le long des câbles, traversant la mer, pour se trouver chez le correspondant avec la sonnerie ! Cette course folle invite à pénétrer dans le réseau souvent invisible de la communication, réseau enfoui, souterrain, caché, inconnu, inconscient... et qui pourtant fonctionne très bien. Kieslowski suit le fil rouge du cœur aimant et blessé et ouvre même les listes rouges. Là, souvent à l'insu des personnages, il fait pressentir des liens de fraternité. Les appareils de communication sont nombreux dans le film : téléphone, répondeurs-enregistreurs, journaux, appareils photographiques et prises de vue, télévision, radio, chaîne hi-fi... Mais il y a aussi les moyens de déplacements comme la voiture, le bateau, l'avion et les accidents ou incidents. Sans oublier les sens, notamment la vision et l'écoute et plus discrètement le toucher. Par tout cela et sa construction en clins d'œil (doublets, échos), des signes de pistes sont donnés. Piotr Sobocinski, le chef opérateur, nous avertit : « Krzysztof et moi avons fait le compte, un jour : il devrait y avoir dans *Rouge* quatre cent cinquante signes que le spectateur pourra, s'il le veut, repérer¹⁹. » Mais où mènent-ils ? Que signifient-ils ? Valentine (Irène Jacob, déjà interprète de *La Double vie de Véronique*, 1991), étudiante qui travaille aussi comme modèle pour des publicités, renverse

¹⁸ Publié sous le titre : « Étude de 3 films, La trilogie de Kieslowski, *Rouge* », in *Catéchèse* n° 142, 1-1996, p. 109-113.

¹⁹ *La passion Kieslowski*, *Télérama* Hors série, septembre 1993, p. 53.

un chien, un soir, avec sa voiture. Le ramenant à son propriétaire, une histoire s'ouvre de cette rencontre incongrue. Le hasard, toujours pointé par Kieslowski, (en 1981 il a déjà tourné *Le Hasard*) semble être l'auteur de la narration. Mais il ne fait que révéler le réseau enfoui des communications invisibles à la surface de la narration. « Le hasard est la vérité qui chemine incognito » nous disait un jour un thérapeute reprenant un proverbe chinois. *Rouge* le montre très justement dans le clair-obscur et sa sombre lumière.

– *L'accident*

C'est le choc qui arrive et qui n'était pas prévu. Irruption de l'altérité et de la surprise dans le quotidien programmé, il est à écouter attentivement. Au début et à la fin du film, Valentine a un accident. Le premier avec le chien lui fait rencontrer le vieux juge (Jean-Louis Trintignant) qui va modifier sa vie, et le dernier, grave et dramatique, la laisse rescapée avec le jeune juge qui croisait sa vie sans qu'ils se rencontrent. Le premier accident arrête le trajet de Valentine plus impérativement qu'un feu rouge et la détourne vers un ailleurs qui pourtant était déjà là en secret. C'est la vie qui *arrive* et non la mort. La mort ne vient-elle pas quand malheureusement il *n'arrive* plus rien? D'ailleurs la chienne blessée va avoir des chiots! Son propriétaire est un juge retraité qui passe son temps à espionner les conversations téléphoniques des voisins. Il cherche la vérité en se coupant de toute relation. L'accident de sa chienne échappée va lui offrir une véritable rencontre. Et le naufrage final, alors que Valentine allait retrouver celui qui croit l'aimer, révèle que cet amour est mort depuis longtemps et qu'un autre est né sans que les partenaires le sachent encore.

– *L'image et la vérité*

Le jeu indiscret du juge, qui révolte la droite Valentine, est dans le prolongement de son ancien métier. Il sait que les gens sont autres et son espionnage montre les vies doubles et masquées. Le fil rouge de cette tapisserie puzzle n'est pas évident. Il est à chercher dans le rapport des séquences ou des images. Des scènes se répondent ou se précèdent, sans qu'on le sache immédiatement, selon une structure plutôt musicale et

contrapuntique. Le récit invite à la patience, oblige à mémoriser, à faire des liens et des articulations. Le sens n'est pas donné et la caméra semble perturber la narration mais c'est pour mieux mettre sur la piste. Nous voyons dans la rue, par la fenêtre, des scènes ou des personnages extérieurs à l'action mais ils s'y intégreront. C'est comme si la caméra prévoyait, savait d'avance et se trouvait déjà quelques scènes plus loin, pressentant intuitivement l'avenir.

La caméra enregistre des images fixes, *étiquettes* figées, savoirs verrouillés sur les personnages. Mais parce qu'elle est mobile et en perpétuel mouvement, elle déplace ces mêmes images. La caméra, apparemment accusateur facile, style journaliste à scandale, est surtout un avocat attentif qui dépasse les clichés pour entendre les douloureux secrets. Son écriture est fraternelle. Valentine, mannequin, fait des défilés de mode sous les flashes des photographes et son visage sert d'affiche publicitaire. Mais les dernières images montrent le même visage de Valentine rescapée du naufrage, dans une pose et un cadrage identiques à ceux de l'affiche. Entre les deux images de Valentine captées par les médias court la vraie Valentine, tragique artificiellement en studio pour présenter des chewing-gums et réellement tragique mais sauvée sur le lieu de l'accident et sans savoir qu'elle est filmée. Le vieux juge apparaît vraiment comme un misanthrope malhonnête et écœurant. Mais ses réflexions sur la société et ses voisins interrogent encore plus lorsque Valentine essaie de défendre ceux qu'elle estime victimes. Avec elle nous déchantons ! Il se dénonce à la justice sur la demande de Valentine et son drame personnel est d'autant plus bouleversant qu'il semble se revivre dans celui du jeune magistrat. Le jeune magistrat et sa fiancée paraissent un couple d'amoureux. Étudiant en droit qui réussit son examen il est fêté par celle qui l'aime et qui très vite va le tromper comme il y a bien longtemps la femme du juge à la retraite. Le jeune frère de Valentine est épinglé en photo dans la presse parce qu'il se drogue et les voisins qui le reconnaissent jugent très vite... Mais Valentine confiera au vieux juge qu'il se drogue depuis qu'il sait que son père n'est pas son vrai père. C'est dans le théâtre où a eu lieu le défilé de mode que Valentine et le juge se font des confidences et communiquent très fort en se serrant les mains.

Le théâtre est vide, Valentine s'est démaquillée et le vent violent fait claquer les fenêtres et tout bouger.

– *Qu'est-ce qui rend frères ?*

Valentine et son frère sont médiatisés, pour des raisons différentes, par leur visage photographié. Frères dans l'image photographique, sont-ils enfants du même père et de la même mère ? L'interrogation sur la filiation n'est pas banale. Est-on fils ou frère par la chair et le sang ou par l'esprit ? Et le drame d'Abel et de Caïn, depuis l'origine, ouvre la violence de la jalousie à chaque génération. Le juge retraité et le juge débutant sont déjà frères dans leur déception amoureuse et leur manière de renverser les livres de droit s'ouvrant sur des pages utiles aux examens. Frères dans leur rapport au mensonge et à la vérité, à l'amour et à la jalousie, ils sont frères de tous, de Valentine et de son amoureux lointain et désagréable, mais aussi de tous les spectateurs. Tous, nous cherchons à savoir qui nous trompe, qui dit la vérité, de qui nous tenons la vie, et pour savoir nous devenons *voyeurs* du regard, de l'oreille ou de l'intelligence. Tous deviennent errants, cherchant leur amour en pistant leurs échecs. Et sur ce chemin ils trouvent, par accident, sans l'avoir explicitement voulu, l'autre qui les ouvre à une rencontre différente. La fraternité passe par le rouge de la passion, du sang, de l'épreuve, dans la même humanité en quête d'amour, au-delà des apparences et des images figées.

– *La veilleuse rouge de la fraternité*

La fraternité semble jaillir de cette lumière rouge sombre, proche de celle du laboratoire photographique où dans la semi-obscurité (comme d'ailleurs presque tout le film) les négatifs se révèlent et les ombres livrent leur secret. La fraternité apparaît lentement, patiemment, à qui sait écouter au-delà du visible ce qui surgit dans les dérapages de la vie et des certitudes. Un chien blessé ouvre une autre voie à Valentine et au juge. La rubrique des *chiens écrasés* est pour les journalistes celle des faits divers inintéressants confiée au pigiste peu doué. C'est cela que va développer Kieslowski et rendre tout autre. Il en fait la rubrique des drames et des secrets de l'humanité dans une véritable communication fraternelle. Le chien blessé est le fil rouge qui

LE CINEMA. CHEMIN D'INITIATION

conduit à la vraie rencontre. En tout être, l'animal blessé rend frère de l'humanité blessée, abîmée. C'est elle qui enfante des choses nouvelles (la chienne va mettre bas), mais il faut la suivre, l'aimer, la prendre dans ses bras et la soigner. Elle s'échappera de la garde de Valentine pour la ramener près du juge qui est en train de changer. Elle entrera dans une église, pendant une messe, pour en ressortir aussitôt... Le Samaritain de l'Évangile ne se fait-il pas proche, comme le Christ, de cette part animale, souvent maudite et refoulée, qui blessée attend sans l'avouer d'être secourue ? Kieslowski, l'homme du cinéma de la compassion et des chemins détournés, semble être un veilleur de l'humble et obscure fraternité. Et si les seuls rescapés du naufrage final sont les personnages des films antérieurs de la trilogie, n'est-ce pas parce que le cinéaste les aime et en fait des frères d'espérance ?

« Si je pouvais faire quelque chose pour mon frère ! » demande attristée Valentine au juge. Et celui-ci lui répond cette étonnante et superbe suggestion : « vous pouvez être ». Passer du faire à l'être peut mettre en perspective des chemins de fraternité qu'il est bon de s'entendre rappeler par un cinéaste dont l'œuvre agace, dérange ou interroge, car par sa beauté et sa force elle ne peut laisser indifférent.